

She had never been in a rocket before.

It was her first time.

In a few moments she was going to take off, in a few seconds she would leave the ground and she did not know if she was supposed to be scared or on the contrary

if she was supposed to long for this.

It was her first time and as she didn't want to be disappointed she had to put the situation into perspective.

The rocket will take off

then what ?

She will melt into the seat under the effect of this gigantic pressure, the cockpit will crush like a can of peas as the speed increases

She will reach the speed of light, keeping her eyes wide open

She will be sick

She will be sick with terror and curiosity

the pressure will be huge

unbearable

She will leave the atmosphere in a loud and noisy fury

She will cross the frontier

all those eyes she doesn't know will be fixed on her

She will be floating in space, as during the beginning of all time,

each of her gestures will carry a universal and cosmological signification

And with a total impunity, she will put a finger on the moon surface

or in her nose

and these two actions will be essential to understand humanity,

and after that, she will eventually go into orbit, and she will continue to spin to spin

– *Spin spin and go merry kiddos !*

She will desperately reach a hand towards the tail of the pompom but will never manage to grab it

because she is so small

and because she chose the rocket, even though it flies much lower than the yellow racing car (or the winged horse which is covered in glitter)

She knows that's so

just like she knows she can never grab the tail of the pompom

never reach the impossible

except by standing on the seat

which is strictly forbidden by the man with the big moustache who gives the tickets

and makes the pompom and its inaccessible tail flutter at the end of a string

and she keeps spinning

she is now slaloming somewhere between Jupiter and Mars

without a glance for the pompom which passes in any case far above her,

as she can't take her eyes off the red plane flying in front of her

a little further over there

between the policeman's motorcycle and the fire truck

no wait a minute, HE follows her

but that's on her, she is the one who decides, cause it depends wether she looks to the right

or to the left

And she shyly waves to the aviator whose white scarf snakes in the wind and who,
She knows it,
will be there to greet her in a few seconds, right after she lands

and who will reach out to her after he wipes his nose in his scarf
and who will help her get out of her seat
and who will help her get out of the rocket
and won't let go
when they jump from the merry-go-round to continue together
and on foot
the exploration of this unknown planet, incomprehensible and unfortunately,
already inhabited.

She was sure it was him. It had been thirty years now, but he hadn't changed. He was no longer wearing the white scarf but she was sure it was him.
Positive.

The irony of chance, which does not exist, had nevertheless made an effort to manifest itself, no doubt in a spirit of contradiction.
She had broken down just in front of this auto repair and he had come and rescue her. While She was drowning the engine for the tenth time, swearing like a damned one, he had walked cross the road, passed the driver's side, opened the door, then reached out, asking
– *May I ?*

She was so stunned that she grabbed his hand without thinking about it, he gently pulled her out of the car, then took her place in the driver's seat.. That's when she recognised him.
This face, this voice, the temperature of his hand, it was him.
The Aviator.
She watched him while he in turn coughed the engine, there was no possible doubt. It looked like he didn't remember her, but she wasn't categorical about it.

The engine starts eventually.

He comes out of the vehicle with a smile and holds out his hand again to invite her to take back her place.

She settles down, leaves the door open and says

– *Thank you so much, how much do I owe you for this?*

he keeps his beaming smile and responds

– *Nothing, I reckon that you finally managed to catch the pompom and won a free ride on the merry-go-round...*

She knew it was him !

She gives him a little sign, sets the car in motion making the tires squeal.

She feels so light. Like in orbit.

She drives very fast. She turns on the radio.

She is dazzled. She flips down the sun visor
and she runs the stop sign.

Elle n'était jamais montée dans une fusée avant.
C'était la première fois.
Dans quelques instants elle allait décoller, dans quelques secondes elle ne toucherait plus terre et elle ne savait pas si elle devait appréhender ou au contraire désirer ardemment ce moment.
C'était la première fois et elle ne voulait pas être déçue alors elle relativisait la situation.

La fusée allait décoller
et quoi
elle s'enfoncerait dans le siège sous l'effet d'une pression titanesque,
la carcasse de l'appareil s'écrasera comme une vulgaire boîte de petits pois à mesure que la vitesse augmentera
elle atteindra la vitesse de la lumière en gardant les yeux grand ouverts
elle sera malade
elle sera malade de trouille et de curiosité
la pression sera terrible
insupportable
elle quittera l'atmosphère terrestre dans la fureur et le bruit
elle franchira la limite
tous ces yeux qu'elle ne connaît pas seront fixés sur elle
elle flottera dans l'espace comme au commencement
chacun de ses gestes prendra une valeur universelle, cosmologique
en toute impunité
elle pourra poser un doigt sur la lune
ou le mettre dans son nez
et ces deux actions seront essentielles à la compréhension de l'humanité,
et après ça, elle se mettra finalement sur orbite, et elle continuera à tourner
à tourner

– *tournez tournez jeunesse tournez petits bolides*

elle tendra désespérément une main vers la queue du pompon mais ne parviendra jamais à l'atteindre
parce qu'elle est si petite
et qu'elle a choisi de monter dans la fusée bien qu'elle s'élève beaucoup moins haut que la voiture de course jaune ou le cheval ailé couvert de paillettes
elle le sait
et donc elle sait quelle ne pourra jamais attraper la queue du pompon
jamais atteindre l'impossible
sauf en se mettant debout sur le siège
ce qui est formellement interdit par le monsieur à grosses moustaches qui distribue les tickets
et fait voltiger au bout d'une ficelle le pompon et son inaccessible queue
et elle continue à tourner
à slalomer quelque part entre Jupiter et Mars
sans un regard pour le pompon qui lui passe de toutes manières bien au dessus
juste attentive à ne pas quitter des yeux l'avion rouge à hélices qui la précède
un peu plus loin là-bas
entre la moto de policeman et le camion de pompiers
non en fait il la suit
mais ça c'est elle qui décide, selon qu'elle regarde à droite
ou à gauche

attentive à saluer timidement cet aviateur dont l'écharpe blanche vole au vent et qui elle le sait sera là pour l'accueillir dans quelques instants, juste après son atterrissage

et qui lui tendra la main après s'être essuyé le nez dans son écharpe
et qui l'aidera à sortir de son siège
et qui l'aidera à sortir de la fusée
et ne la lâchera pas
quand ils sauteront du manège pour continuer à deux
et à pieds
l'exploration de cette planète inconnue, incompréhensible et malheureusement, déjà habitée.

Elle était sûre que c'était lui. Ça faisait bien trente ans maintenant mais il n'avait pas changé. Il ne portait plus l'écharpe blanche mais elle était sûre que c'était lui. Certaine.

L'ironie du hasard, qui n'existe pourtant pas, avait tout de même tenu à se manifester, par esprit de contradiction sans doute.

Elle était tombée en panne juste en face de ce garage et il en était sorti pour venir la secourir.

Alors qu'elle noyait pour la dixième fois le moteur en tentant hargneusement de démarrer, et en jurant comme une damnée, il avait traversé la route, était passé côté conducteur, avait ouvert la portière, puis tendu la main en disant

- *Vous permettez?*

elle avait été tellement surprise qu'elle avait saisi cette main sans réfléchir et il l'avait doucement sortie de la voiture, puis il avait pris sa place.

C'est là qu'elle l'avait reconnu.

Le visage, la voix, la température de la main, c'était lui.

L'aviateur.

Elle l'observait pendant qu'il faisait à son tour tousser le moteur, il n'y avait aucun doute possible.

Lui ne semblait pas l'avoir reconnue mais elle n'était pas catégorique là-dessus.

La voiture finit par démarrer.

Il ressort du véhicule en souriant et lui tend à nouveau la main pour l'inviter à reprendre sa place.

Elle s'installe, laisse la portière ouverte et dit

- *Merci infiniment, est-ce que je vous dois quelque chose?*

il ne perd pas son sourire et répond

- *Non, je considère que tu as enfin réussi à attraper le pompon et que c'était un tour gratuit*

Elle en était sûre. Elle lui fait un petit signe, démarre en faisant crisser les pneus et se sent très légère. En orbite.

Elle roule très vite. Elle met la radio à fond.

Elle est éblouie. Elle baisse le pare-soleil et grille un stop.